



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

XI La vie de saint Theodose, Abbé & Confesseur.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)

II.
 JAN-
 VIER. LA VIE DE SAINT THEODOSE
 Abbé & Confesseur.



E bien heureux pere saint Theodose, surnommé Cenobiarque, qui signifie en Grec, Chef & Prince des Moines, naskuit en vn village de Cappadoce nommé Margariasse: son pere s'appelloit Proaire, & la mere Eulogie, personnes d'honneur & de vertu. Il donna des indices que Dieu l'auoit esleu pour vn grand instrument de sa gloire. Il s'appliqua si auant en l'estude, qu'il deuint Regent, & interprete de l'Ecriture sainte au peuple, & par le moyen de ceste lecture à affectionner toutes les œuvres de vertu & perfection. Il partit de sa maison pour aller en Hierusalem adorer les saints lieux, que nostre Seigneur Iesus-Christ a consacré par sa vie & Passion. Estant arriué à Antioche il alla voir ce grand Simeon Scilite, qui menoit vne vie admirable sur la Colonne, & estoit vn rare prodige de sainteté au monde, afin de receuoir sa benediction, & s'animer dauantage à la perfection par son exemple inimitable. En approchant de la Colonne, il ouït la voix de Simeon qui l'appelloit, & luy disoit: Theodose homme de Dieu, vous soyez le bié venu. Theodose s'estonna d'entendre son nom, & vne qualité qu'il ne recognoissoit pas en soy. Simeon l'ayant fait monter sur la Colonne, il se ietta à ses pieds, prit son conseil, & sceut tout ce qui luy deuoit aduenir. Apres auoir receu sa benediction, il poursuivit son chemin vers Hierusalem, & ayant visité les saints lieux, comme il voulut commécer à seruir tout à nostre Seigneur Iesus-Christ, il douta au commencement s'il suiueroit la vie solitaire des Hermites, ou bien celle des Moines qui viuent sous l'obedience, en communauté. Y ayant bien pensé, & recommandé la chose à Dieu, il trouua meilleur, & plus seur de suivre la volonté d'autrui en quelque monastere, que de viure & se gouverner à sa fantaisie, esloigné de la communication des hommes. Suiuuant ceste resolution, il sceut qu'un saint vieillard, nommé Longin, estoit vn excellent maistre de la perfection, lequel demeureroit en vn petit taudis d'une tour qu'on appelloit de Dauid, il le pria & importuna de le receuoir en sa compagnie pour le regler, & conformer à sa vie. Longin s'y accorda, le tint quelque temps avec soy, luy enseignant ce qu'il deuoit faire pour paruenir à ce qu'il desiroit tant. De là Longin l'enuoya en vne Eglise, qu'une femme pieuse & deuote auoit fait consacrer à N. Dame, depuis il se retira sur vne montagne, d'autant que certains Religieux ayant ouy le bruit de sa sainteté, commençaient de le frequenter pour estre instruits en la vertu. Il s'addonna lors aux ieunes, aux veilles, à l'Oraison, aux larmes, à la mortification de ses appetits. Il ne mangeoit gueres, sa viande

n'estoit que de dattes, des lupins, des legumes, ou herbes sauuages: quand il n'auoit plus de provision, il faisoit detremper & amolir les noyaux des dattes qu'il mangeoit, & demeura 30. ans sans vser de pain: rigueur & austerité de vie, qu'il obserua iusqu'à la vieillesse.

II.
 JAN-
 VIER. Ayant donc quelques compagnons en petit nombre, lesquels il vouloit acheminer au ciel, & les destacher de toutes choses terrestres, il leur apprint pour le premier fondement de la vie religieuse d'auoir tousiours deuant les yeux la souuenance de la mort, à ceste fin il leur commanda de faire vn Tombeau dont la veüe leur remettrait en memoire qu'il falloit mourir, afin que mourans tous les iours en ceste consideration, ils n'aprehendassent point la mort lors qu'elle viendroït.

Estant vn iour avec ses disciples à l'entour de sa sepulture ouuerte, il dit d'une bonne grace: La fosse est faite, mais lequel est-ce d'être vous qui l'estrenerez? Alors vn des disciples qui estoit Prestre, & s'appelloit Basile, s'agenouilla & respondit: Mon Pere, donnez moy vostre benediction: car ie seray le premier qui y descendray: Theodose la luy donna, & commanda, encore que le Moine Basile fut en vie, qu'on fit pour luy tous les offices des morts, que la sainte Eglise ordonna au bout de quarante iours sans qu'il eut ny fièvre ny frisson, il dormit vn doux & profond sommeil, rendant son ame à Dieu. On tint cela pour chose miraculeuse: mais celle qui aduint l'espace de quarante autres iours, ne fut pas moindre, durant lesquels le saint Abbé Theodose oyoit chanter ce mesme Basile avec les autres Religieux au chœur, & le voyoit encore qu'il ne fut apperceu ny entendud'aucun de ses confreres, hormis d'Ecius, qui oyoit bien sa voix, mais il ne pouuoit le voir iusques à ce que Theodose supplia nostre Seigneur d'ouuir les yeux d'Ecius, afin qu'il peut voir Basile. Il les luy desilla, & le luy monstra si tost qu'il l'eut descouuert, il courut vers luy pour l'embrasser, neantmoins il ne peut, parce qu'il disparut soudain, disant: Demeurez avec Dieu, mes peres & freres, vous ne me verrez plus.

Vne autrefois sur le soir de la Vigile de Pasque, il n'y auoit aucune provision dans le Monastere, non pas mesme vn pain pour consacrer le lendemain à la Messe. Les Religieux qui descoururent cela, s'en fascherent & attristerent, murmurans contre leur maistre, lequel leur dit: Ayons soing, mes freres, de ce qui concerne l'Autel & la Messe, avec la communion de demain, car nostre Seigneur pouruira au reste. Theodose dit cela, & incontinent auant qu'il fut Soleil couché, il arriua 2. mulets à la porte du Couuent chargez de viures pour les Religieux, & de pain à chanter. Il y auoit vn homme fort pieux & riche qui faisoit de belles aumosnes aux pauvres, specialement aux Religieux, qui mesprisant leurs biens & incommoditez temporelles, s'estoient faits pauvres d'esprit pour l'amour de N. S. Cét homme enuoya vne fois de grosses aumosnes pour departir entre ces Religieux, & soit par ou-

II.
I A N
VIER.
biance, ou quelque autre respect, ou ce qui est le plus certain par la volonté de nostre Seigneur, Theodose ny les siens n'en eurent aucune part: ses freres le pressoient & importunoient de discourir leur necessité à celuy qui distribuoit l'aumosne, afin qu'ils en eussent aussi leur portion, veu qu'ils en auoient tant de besoin. Theodose ne le voulut pas faire, estimant telle diligence trop affectée, & qui manquoit de confiance en Dieu; neantmoins nostre Seigneur monstra qu'il n'abandonne iamais ceux qui esperent en luy, & que toutes les actiuités humaines n'approchent en rien de la prouidence paternelle qu'il a de ses seruiteurs. Au mesme instant il passa vn homme qui auoit vn cheual chargé de diuerses choses pour donner aux pauures, neantmoins il n'auoit pas intention de venir au Monastere de Theodose: quand il en fut proche sa beste s'arresta, & deuint cōme immobile, sans que celuy qui la conduisoit la peust faire passer outre à coups de fouet & de baston. Voyant cela, il creut que ce n'estoit pas sans suiet, ains que Dieu vouloit qu'il entrast dans ce Monastere, vers lequel ayant tourné son cheual il s'auança pour entrer au dedans, & sçachant la pauureté du lieu il donna beaucoup plus à S. Theodose, que n'eust fait l'autre qui les auoit mis en oubly.

Par ces miracles Theodose acquit vn grand renom, & plusieurs Moynes qui sçauoient par experience, combien il estoit fauorisé de Dieu, vindrent à l'eschole d'vn si grand maistre pour estre instruits, & adressez par luy à la voye du Ciel: mais Theodose voyant que le nombre de ses Religieux croissoit, fut en branle de ce qu'il feroit: d'autre costé il ayuoit le repos & la solitude: d'autre part il estoit retenu du fruit, & du profit que faisoient ses freres, il supplia nostre Seigneur de luy declarer sa volonté là dessus, lequel la luy fit miraculeusement entendre, & le porta à faire plus de cas du salut des ames rachetées du sang de Iesus-Christ, que de son aise & tranquillité interieure, & par vn nouveau feu qui s'alluma tout seul dans vn encensoir qu'il portoit, luy monstra le lieu où il vouloit qu'on bastit vn Monastere ample & capable pour receuoir les Religieux, les pauures & les pelerins, & les malades, sur lesquels le saint Abbé Theodose peut deployer les voiles de sa charité. Ce Monastere fut fait, auquel on receuoit toutes sortes de personnes, ainsi que nous auons dit, & principalement les malades que le saint Pere seruoit & traittoit deuotement, les consolant de ses paroles, les secourant d'aumosnes, & les seruant de sa personne avec tant de charité, qu'il essuyoit les playes de ses propres mains & les baisoit: de maniere qu'il n'y auoit si miserable & infect qui ne fut le bien venu en sa maison: au contraire tant plus il estoit horrible, il estoit de tant mieux receu: chacun auoit abondamment toutes ses commoditez, encore qu'il n'y eut en la maison que leur donner, d'autant que nostre Seigneur pouruoioit à tout. Il aduint qu'vn seul iour on dressa cent fois les tables pour traiter les suruenans: Toutesfois nostre Seigneur ayant enuoyé vne telle famine sur

II.
I A N
VIER.
la terre, qu'il n'y auoit quasi homme ny femme, pauure ny riche qui en püst eschapper: il s'en presenta tant au Monastere pour estre nourris & preseruez de la famine, que ceux qui auoient la charge de les traiter, fermerent les portes du Monastere, voyant ceste multitude innumerable à laquelle ils ne pouuoient donner ce qu'ils demandoient. Ils resolurent de distribuer moderément ce peu qu'ils auoient, afin que ne pouuans satisfaire à tous, ils en contentassent au moins plusieurs. Saint Theodose sçachant cela fit ouvrir les portes, & voulut qu'ils entraissent tous, & qu'ils baillât à chacun ce qui estoit necessaire, & nostre Seigneur y pourueut si liberalement qu'ils furent tous rassasiez, & les coffres ne desemplirent point de pain. Nostre Seigneur ne pourueut pas seulement ceste fois là au Saint Abbé, suiuant sa confiance, mais plusieurs autres fois qu'il donna à manger à vn nombre infiny de monde qui estoit venu à son Monastere celebrer la feste de Nostre Dame, lesquels il traitta si magnifiquement, qu'apres auoir mangé à suffire, ils emporterent les reliques de la table en leurs logis, nostre Seigneur renouuellant les miracles de sa Toute-puissance, & substantant ceux qui venoient au Monastere de Theodose, comme il auoit multiplié au desert les cinq pains dont il nourrit cinq mille hommes, ainsi qu'il fait croistre tous les iours de quelques grains de bled, de beaux espics, & de riches moissons pour la nourriture de l'Vniuers.

Saint Theodose reluisoit par ces miracles, & plusieurs autres semblables, mais principalement par les rayons de sa vie angelique, & de ses vertus excellentes qui multiplierent tellement ses Disciples & enfans spirituels, lesquels il auoit engendrez comme vne amoureuse mere, & enseignez comme vn sage maistre, & repeus comme vn vigilant Pasteur, des instructions salutaires de sa doctrine & conduits à l'abry de nostre Seigneur: car l'on tient qu'il mourut six cents quatre-vingts treize de ses Disciples, que le Saint Pere enuoya deuant luy au Ciel, & l'Abbé qui luy succeda de plus de quatre cents autres. De ceste escole fortirent plusieurs Euesques & Pasteurs, & superieurs d'autres Monasteres, qui eurent de belles charges & preeminences en l'Eglise de nostre Seigneur, à laquelle aucuns d'entr'eux seruirent fort long temps. Plusieurs qui auoient esté soldats des Princes de la terre le venoient trouuer pour batailler sous l'estandart de la croix, & seruir le Roy du Ciel. D'autres hommes, riches, nobles, & puissants, lesquels cognoissans la vanité & tromperie du monde, voyants que tout ce qu'ils possedoient, ne leur apportoit aucun contentement, ains s'enuanoüyssoient en fumée, venoient chercher la gloire en l'ignominie de Iesus-Christ, les richesses en la pauureté, & la vraye felicité au mespris de soy-mesme. Il y auoit aussi d'autres sages & prudents en bonne reputation au monde, & enfléz du vent de la Cour, qui embrassoient la sapience Euangelique, que le monde auoient surnomme folie, & venoient trouuer ce Saint homme pour apprendre de luy les premiers elemens de la science spirituelle: & le saint les instruisoit parfaite-

ment: car encore qu'il n'eust point estudié le Platon ny l'Aristote, ny les lettres humaines, ny l'éloquence, neantmoins il auoit esté endoctriné par vn maistre celeste, & illuminé de sa clarté, en sorte qu'il gouernoit diuinement bien les choses celestes, & conduisoit les ames avec cet esprit admirable que nostre Seigneur luy auoit communiqué. Ses discours estoient remplis de tant de bonnes & viues raisons, en si beaux termes, que tout le monde l'admiroit, & en ses instructions il se couformoit tellement à la condition & estat d'un chacun, qu'il mesuroit les fardeaux à la proportion des forces, chargeant les robustes, & deschargeant les foibles, de peur que les vns ne se relaschassent dans l'oisuete, & que les autres ne fussent accablez du travail. Il ne chastioit point avec la verge rigoureuse, ains avec vne parole accorte & amoureuse, laquelle penetroit iusqu'au plus profond du cœur. Il estoit coniointement rude & suau, la consolation & l'estonnement de ses Religieux, lesquels il gouernoit avec vne si grande paix & tranquillité, qu'il sembloit estre seul en vn desert: il estoit tousiours de mesme, estant seul ou en compagnie, parce qu'il se tenoit tousiours en la presence de Dieu.

Du temps de saint Theodose, l'Eglise fut fort vexée de l'heresie des Acefales, c'est à dire, sans teste, parce qu'ils n'auoient & ne suiuiot aucun principal Auteur de leur erreur, qui condamnoit le Concile de Calcedoine, en ce qu'il reognoissoit deux natures distinctes en Iesus-Christ, lesquels furent estrangement fauorisez par l'Empereur Anastase, qui corrompit plusieurs Euesques & personnes signalées pour les attirer à son opinion, & faire la guerre à la Foy Catholique, par l'autorité de gens si remarquables. Et voyât que S. Theodose teluisoit par dessus tous, comme le Soleil entre les estoilles, il tascha de le gagner & adoucir à force de presens, qui brisent les montagnes, comme dit le Prouerbe. Et d'autant qu'il scauoit que le Saint Abbé, comme amateur de la pauuete Euangelique, ne vouloit & ne recherchoit rien pour soy, & qu'il ne mandoit que pour les pauures & souffreteux, il luy enuoya vne grosse somme d'argent, afin (disoit-il) qu'il la distribuast auz pauures.

Theodose descouurit l'hameçon qui estoit sous cet appast & la pretention del'Empereur, laquelle il dissimula pour lors, ne voulant defrauder les pauures d'une si riche aumosne, par laquelle il desiroit appaiser nostre Seigneur Iesus-Christ, & faire en sorte qu'il pardonnast à l'Empereur, & l'amendast, ou bien que le mesme Empereur (qui estoit tres-auare) fust dauantage puny, se trouuât trompé & deceu de son attente. Il accepta ce don avec de grands remerciemens, & le partagea incontinent entre les pauures personnes necessiteuses. Apres cela l'Empereur enuoya ses Messagers à Theodose pour le prier de declarer ce qu'il croyoit des articles de la Foy, qui estoient lors en controuerse. Il fit assëmbler tous les Religieux de son Monastere, & leur dit que le temps approchoit auquel les soldats de Iesus-Christ deuoient combattre valeureusement, & exposer

leur vie pour la Foy Catholique, les exhortant avec des paroles ardentes & pathetiques à y faire bien leur deuoir. Apres cela, il manda par sa response à l'Empereur, que luy & les siens aymeroient mieux mourir en l'instruction que les Saints Peres auoient donnée, que de viure d'accord avec les heretiques, qu'il banniroit & excommuneroit ceux qui les suiuiroient, & ne voudroient embrasser les quatre Conciles que l'Eglise honore & reconnoist pour siens. L'Empereur fut fort triste de ceste lettre, neantmoins ce lyon se couurit de la peau du renard pour tenter la seconde fois Theodose, & luy faire entendre que le trouble de l'Eglise ne venoit pas de luy, ains du Clergé & des Moynes, qui l'auoient renuersée par leur ambition, ce fut le sujet de sa lettre, qui ne fit aucun effect: car Theodose demeura ferme & constant, sans se soucier des paroles ny de l'indignation de l'Empereur, ny des armes de ses soldats dont il le menaçoit, ny des espions qui l'obseruoient, pour scauoir ceux qui s'opposoient à sa volonte; au contraire, comme vn vaillant & courageux Capitaine de nostre Seigneur, quoy qu'il fust vieil & cassé de ieunes, penitences & austeritez, il reprint nouvelles forces, & s'en alla comme vn ieune homme, vigoureux & robuste, prescher par toute les villes la verité Catholique, confondant les Heretiques, rassurant les fidelles, releuant ceux qui auoient tresbuché, & retenant ceux qui s'en alloient tomber. Entrant vn iour en l'Eglise, il monta dans la chaire, & imposant silence au peuple, il leur dit à haute voix: Quiconque ne receura les quatre Conciles generaux comme les quatre Euangiles, qu'il soit maudit & excommunié. Apres cela il descendit de la chaire, & laissa toute l'assistance fort esmerueillée. L'Empereur Anastase se sentit viuement picqué de la response de Theodose, & de ce qu'il auoit fait depuis, de façon qu'il l'enuoya en exil: mais son bannissement ne dura gueres: parce que nostre Seigneur escrasa incontinent Anastase d'un coup de tonnerre, & Theodose retourna glorieux & triomphant.

Il fit plusieurs miracles, viif, & mort, qui sont deduits amplement en sa vie, nous en rapporterons succinctement quelques vns. Vne femme qui auoit vn cancer inueteré dans vn tetin, apres auoir inutilement consommé tous les remedes humains, fut guarie ayant touché l'habit de Theodose.

Estant venu loger chez le Moine Marcian qui n'auoit pas vn morceau de pain à manger en sa maison, Marcian commanda à ses Disciples de donner à Theodose & à ses compagnons vne esculée de lentilles, s'excusant de ce qu'il ne leur pouoit bailler du pain. Alors Theodose regarda Marcian, & veit vn grain de froment à sa barbe, lequel il print en sa main, & luy dit: Voila du bled, & comment dites-vous qu'il n'y en a point en vostre maison? Marcian receut deuotement ce grain, lequel il porta au grenier, qui se trouua le lendemain si rempli de bled, qu'il regorgeoit par la porte. L'efant d'une femme riche & pieuse, tomba dedans vn puits, ceux qui le croyoient

— mort le trouuerent assis sur l'eau sain & gaillard,
II. d'autant que Theodose l'auoit retenu par la
I A N main, de peur qu'il n'allast au fond.

VIER. Vne femme mariée auoit accouché de plusieurs enfans morts dans son ventre, en sorte qu'elle souffroit les douleurs de l'accouchement sans iouyr du fruit; au contraire, elle s'attristoit doublement de voir ses enfans morts; qu'elle desiroit mettre en vie, elle s'alla ietter aux pieds de Theodose pour le supplier d'auoir pitié & souuenance d'elle en ses prieres & oraisons, & qu'il luy permit de nommer son premier enfant Theodose. que cela feu luy faisoit esperer qu'il viuroit. Theodose le luy accorda, & elle bailla ce nom à son premier enfant qui vescu, & ceux qu'elle enfanta depuis.

Dieu enuoya vn iour sur la terre vne quantité indicible de sauterelles, qui n'espargnoient aucune verdure des champs: le Sainct se trouuant lors fort debile, se fit porter par ses Disciples où elles estoient, & apres auoir supplié nostre Seigneur à chaudes larmes, il parla doucement aux sauterelles comme si elles eussent eu de la raison, & leur commanda au nom de Dieu de pardonner aux travaux des pauures labourours, & de ne plus consommer les fruits de la terre. Elles obeyrent sans partir d'ou elles estoient, mais elles rongeoient que les espines & chardons, sans faire tort aux herbes ny aux biens de la terre. Vne autre fois en semblable occasion, il enuoya vn vaisseau d'huyle benite à vn bourg qui estoit infecté de ceste vermine, lequel en fut deliuré, & guaranty par ce remede.

Vne femme noble & riche auoit traité indignement le Sainct homme, disant que c'estoit vn pipeur & enchanteur: mais elle mourut sur le champ, à la veüe de ceux qui l'auoient ainsi ouï blasphemer.

Il passoit vn iour aupres d'un Monastere d'heretiques qui se mocquoient de luy, & le Sainct pouffé du zele diuin leur dit qu'en peu de temps il n'y auroit pierre sur pierre dans ce Monastere là: ce qui aduint, parce qu'il fut incontinct enuahy des Sarrazins qui le pillerent & y mirēt le feu, emmenans les Moynes en seruitude & captiuité.

Vn capitaine de l'armée Romaine nommé Cericco, qui alloit à la guerre contre les Perfes, visita premierement Theodose pour s'armer de sa benediction en ceste expedition militaire. Le Sainct luy conseilla de n'esperer la victoire de ses armes, ny de la multitude des soldats, ains de Dieu seul, qui est le Dieu des armées, lequel dōne la victoire à qui il luy plaist. Le Capitaine luy demanda le cilice qu'il portoit pour vn riche thresor & defense inexpugnable, lequel luy donna volontiers, & il l'endossa le iour du combat: & voyoit durant la bataille le Sainct qui marchoit deuant luy, monstrant avec la main ceux qu'il deuoit attaquer & par où, iusques à ce que les ennemys tournerent le dos, & s'enfuyrent. Le Sainct Abbé en favorisa par plusieurs fois assez d'autres qui se trouuoient en peril, tant sur la mer que sur la terre, auxquels il apparoissoit quelque fois en songe, ou bien en plein iour à descouuert, les deliurant tousiours de

l'ennuy où ils se trouuoient plongez & reduits.

II. Ce bien-heureux & saint Abbé ayant fleury au monde qu'il auoit illustré par son admirable vie, par l'institution de tant de Religieux & par tant de miracles, il fut visité d'une longue & ennuyeuse maladie, qui le rendoit sec comme vne statue ou vn ombre de corps humain: néantmoins il resistoit aux douleurs d'une force & patience incroyables, comme si c'eust esté vn ieune homme robuste. Il se resioysoit en nostre Seigneur, qui luy communiquoit par son esprit la vigueur qui manquoit à la nature. Il s'entretenoit en l'oraison avec Dieu, & estoit tellement assidu en ce saint exercice, qu'alors mesme qu'il sommeilloit, on luy voyoit remuer les levres, tout ainsi que quand il prioit. Il assembla ses Religieux & enfans bien-aymez, qui fondoient tous en larmes, de perdre vn si bon pere, il les exhorta à la perseuerance, & à resister courageusement aux tentations de l'ennemy, à obeyr promptement & parfaitement à leurs Superieurs leur laissant assez d'autres instructions dignes de sa personne & doctrine. Il eut reuelation qu'à trois iours de là il seroit destaché de ce corps mortel; voyla pourquoy il enuoya querir trois Euesques, comme s'il eut eu quelque grande affaire à decider avec eux: puis haussant les mains vers le Ciel en leur presence il pria, recommanda, & deliura son esprit aux Anges pour l'emporter au Ciel. Il mourut âgé de cent cinquante ans, au grand regret de ses Religieux, & de tous ceux du pays qui tenoient Theodose pour leur pere, protecteur, pasteur, & refuge assurez en toutes leurs necessitez.

Aussi tost que le trespas de ce saint Pere fut diuulgé, le Patriarche de Hierusalem vint accompagné de plusieurs autres Euesques pour faire les solemnitez de son enterrement. Il s'y trouua vn si grand nombre de Religieux, de Prestres, & de Seculiers pour le voir & le manier, que la multitude empescha qu'il ne fust si tost enterré. Nostre Seigneur manifesta la sainteté de Theodose à l'heure de sa mort, deliurant vn homme possédé du diable par son intercession. Metaphraste a escrit la vie de saint Theodose, telle que Surius l'a rapportée en son premier Tome. Il en est fait mention dans le Martyrologe Romain le onzieme Ianuier, & au Menologe Grec, & le Cardinal Baronius en ses Annotations, sur le Martyrologe, & au six & septiesme de ses Annales.

LA VIE DE SAINT HYGINE

Pape & Martyr.



LE bienheureux saint Hygine natif d'Athenes, estoit fils d'un Philosophe, le nom duquel l'auteur du liure des Papes de Rome sous le nom de Damase, dit qu'il n'a peu scauoir. Il fut mis en la chaire de saint Pierre par la mort de saint Telephore Pape, le siege ayant vacqué sept iours, du temps de l'Empereur Antonin Pie, sous le regne duquel il arriua plusieurs grandes calamitez